

Culte de clôture du Jubilé
Saint Pierre le dimanche 3 juin 2012

1 Pierre 2/4-5 et 9-10
Matthieu 28/16-20

*Ultime page, ultimes mots de l'évangile de Matthieu. Moment décisif où le Christ s'en va, laissant à ses disciples son dernier message. Et pourtant, de manière étonnante, cette fin d'évangile que nous venons de réentendre ne résonne pas comme un point d'arrivée, mais plutôt comme un point de départ. Elle ne marque pas un terme mais un commencement. Elle n'exprime pas un repli nostalgique mais un envoi et une espérance. En effet, Jésus dit à ses disciples : « **Allez donc, de toutes les nations faites des disciples** ».*

Alors au terme de cette période de rencontres, de fêtes, de temps forts, organisés par votre Eglise, voilà des paroles qui nous rejoignent particulièrement. Dans ce culte et cette journée de clôture du jubilé, voilà des paroles de fin que nous pouvons, nous aussi, entendre comme des paroles de commencement et recevoir comme une promesse pour demain. Pour la suite des projets dans le Nord et pour votre projet de construction, ici dans le Sud de l'île. « **Allez donc, de toutes les nations faites des disciples** ».

En même temps, ces paroles de Jésus qui appellent carrément à « **faire des disciples** », à « **baptiser** », à *évangéliser*, à *convertir*, peuvent nous étonner, nous interroger et même en inquiéter certains. Un tel ordre de mission peut même paraître quelque peu déplacé dans un contexte social où l'on a plutôt tendance à se méfier, souvent à juste titre, de l'activisme et des dérives des religions ? Surtout si leur foi ou leur pratique déborde trop ostensiblement dans l'espace public !

Alors, chers amis, je m'interroge avec vous : est-ce qu'appeler des témoins et les envoyer partager leur foi, comme le fait ici Jésus, est forcément synonyme d'intolérance voire de fanatisme ? Et bien, il me semble que si on lit ce texte d'un peu plus près, il devrait apaiser les craintes des « élus du peuple », ceux que nous allons désigner la semaine prochaine, et renouveler la confiance « des élus de Dieu » !

Mais il va le faire en bousculant quelque peu certaines idées toutes faites sur la religion, sur Dieu, sur l'Eglise, sur sa vocation et sa mission au cœur du monde. J'ai ainsi repéré dans ce texte **quelques indications** surprenantes, éclairantes et encourageantes, en réponse à **cinq questions simples**, que je voudrais partager avec vous maintenant.

1

Et d'abord qui sont les destinataires de cet ordre de mission ?

« **Onze disciples** », répond le texte. Et tout de suite ce terme même de « **disciple** » fait problème.

Il peut, d'un côté, évoquer la soumission à un gourou, l'obéissance à la règle du groupe, l'assurance de détenir la vérité, le prosélytisme abusif de missionnaires zélés allant faire du porte-à-porte pour placer la bonne parole du maître. Les exemples ne manquent pas.

Mais ce mot disciple peut aussi, d'un autre côté, donner aux chrétiens le sentiment qu'ils ne sont pas à la hauteur d'un tel titre. Qu'il faut le réserver aux premiers apôtres, aux grands témoins de la foi qui ont laissé leurs noms dans l'histoire, éventuellement à celles et ceux qui exercent une responsabilité ou un ministère dans l'Eglise, les pasteurs, les conseillers presbytéraux qui ont été « installés » dimanche dernier. Bref de toutes sortes de manières, ce terme de disciple fait problème. Il inquiète les uns et il impressionne les autres.

Alors regardons un instant, d'un peu plus près, qui sont ces disciples qui suscitent tant de questions. Certes nous en connaissons quelques-uns. *Pierre*, impulsif et fragile, toujours prêt à se mettre en avant, pas toujours à son avantage. *Judas* de sinistre mémoire qui d'ailleurs n'est plus là. *Thomas*, le précurseur de tous les sceptiques, *Jacques*, *Jean*... Mais les autres ? Connaissez-vous les autres ? Connaissez-vous leur nom ? Qui pourrait, maintenant, continuer la liste ? !

En tout cas, je remarque qu'ici, au moment où Jésus leur confie la mission d'évangéliser la terre, aucune célébrité ne sort du rang, curieusement, aucun nom particulier n'est mentionné. Ainsi, l'Eglise, « *maison de pierres vivantes* », pour reprendre le verset de l'épître de Pierre qui figure dans votre projet et que nous avons relu, c'est d'abord le petit peuple anonyme de celles et ceux qui, un jour, ont rencontré le Christ et répondu à son appel. Celles et ceux « *dont les noms sont inscrits dans les cieux* », ce qui est autrement plus important que d'être inscrits dans les fichiers d'une paroisse ! Pendant que certains étaient et sont encore les « grandes voix de l'Eglise », ils ont été, dans l'ombre, ses « petites mains ». Et il y en a eu beaucoup de ces petites mains pour préparer le 20^{ème} anniversaire ! En ce jour de fête des mères, je pense à leur rôle dans la transmission de la Parole. C'est grâce à de tels témoins discrets, grâce à leur foi, à leur courage, à leur résistance parfois, que l'Evangile nous a été *transmis*, qu'il est parvenu jusqu'à nous en longue suite de fidélités. C'est grâce à eux qu'il y a cette Eglise protestante à La Réunion, que nous sommes réunis dans la joie de ce culte de reconnaissance. Et nous sommes *nombreux* !

2

Mais eux combien étaient-ils en Galilée, ce jour-là ?

Deuxième question, deuxième réponse : « *Onze* » dit le texte. Et oui, ils étaient *douze*, mais ils ne sont plus que *onze*. Car l'un d'entre eux n'est plus là. Judas, je l'ai dit, a lâché le groupe, plus grave, il a trahi son Maître. Et son absence, ici marquée par ce chiffre « *onze* », rappelle l'échec possible de notre témoignage, de notre prédication, de notre catéchèse, de notre transmission, de notre parole dans l'espace public. Le refus de Dieu, le refus de sa Parole, font partie du programme des disciples. Cela ne doit ni nous surprendre, ni nous décourager dans un monde qui, *aujourd'hui*, n'est pas plus prêt que celui d'*hier* à recevoir l'Evangile.

Déchristianisation, crise de la transmission, indifférence ou soupçon à l'égard de la foi, mais aussi fanatisme, idolâtrie, prolifération de nouveaux paganismes ! Décidément, les candidats disciples, les apprentis témoins que nous sommes ont de quoi être désorientés et découragés. Mais c'est vrai aussi que trop souvent nous nous désolons et nous désespérons au point de ne plus voir tout ce qui nous est *donné*. De nouveaux lieux de culte qui se dressent, comme il y a 20 ans à Saint Denis. De nouveaux projets qui s'élaborent et se construisent, comme ici dans le Sud de l'île. Ou encore les perspectives qui se dessinent avec l'Eglise de Mayotte et celle de Maurice. Des nouveaux arrivants qui se tournent vers nos communautés, venus parfois de fort loin. Des futurs pasteurs qui se forment dans nos Facultés de théologie et qui souvent ne viennent pas du sérail historique du protestantisme français...

Croyez bien qu'en disant cela, je ne sous-estime pas les *fragilités* de nos Eglises, ni leurs difficultés à exister publiquement, ni les fatigues de nos ministères. Et sans doute faut-il faire grand cas de la détresse de ceux qui se sentent parfois perdus et abandonnés au milieu de tous les changements et les évolutions. Seulement amis, frères et sœurs, il nous faut bien mesurer que ces difficultés jalonnent l'histoire de l'Eglise, chaque fois qu'à la suite du *Christ-Serviteur*, elle a renoncé à toute volonté de domination et aux rêves illusoire de reconquête. C'est, au contraire, quand elle a voulu gouverner la société, que l'Eglise a trahi, allant jusqu'à donner à la croix la forme d'une épée.

Car la fidélité de l'Eglise ne se mesure pas aux *critères* de ce monde, l'argent, le nombre, la notoriété, elle n'est pas dans la puissance ou l'influence sociales. Elle est dans l'obéissance joyeuse et courageuse de quelques-uns, d'une poignée de réveillés, d'appelés, d'envoyés, qui ne baissent pas les bras malgré les obstacles. Voyez ces disciples, non seulement ils ne sont plus que « *onze* », mais encore ils ont bien du mal à accueillir l'immense espérance que Jésus dépose dans leurs cœurs et dans leurs esprits, bourrés de questions, eux les premiers.

3

Que pensent-ils en effet quand Jésus vient vers eux ?

Troisième question, troisième surprise. « *Quelques-uns eurent des doutes* ». Alors là nous pensons que Matthieu n'aurait jamais dû écrire cela ! Car, vous en conviendrez, ça jette un froid sur l'élan missionnaire ! « *Quelques-uns eurent des doutes* ». En effet, nous n'arrivons pas à comprendre que ceux-là même qui se prosternent devant le Ressuscité puissent en même temps avoir des doutes. Car ici, vous l'avez compris, ce n'est pas le doute des sceptiques, des tièdes, des protestants sociologiques, des distancés de l'Eglise, mais c'est le doute des engagés, des militants, de celles et ceux dont on entend dire, parfois avec envie, qu'ils « ont de la chance d'avoir la foi » ! Ainsi cette rencontre sur la colline, qui met en route leur mission, ne met pas fin aux difficultés des disciples. Même là, dans ce moment extraordinaire, les questions et les doutes *taraudaient* leurs cœurs.

Tout simplement parce que la foi n'évite pas *l'empoignade* avec les démentis à l'espérance que la vie et l'histoire nous infligent, les questions sans réponse sur les hommes et sur Dieu, quand la vie est trop dure et le malheur trop grand. La foi n'est pas ici la prétentieuse assurance de religieux bardés de certitudes. Mais elle est la *confiance certaine* donnée par Dieu à celles et ceux qui le cherchent, celles et ceux qui s'efforcent de le suivre, au cœur des quêtes et des attentes de ce temps. C'est là que le Christ les *rejoint*, les *appelle* et les *envoie*.

4

En effet, où Jésus rencontre-t-il et appelle-t-il ses disciples ?

Quatrième question, quatrième étonnement. Jésus ne *rencontre pas* ses disciples ce jour-là, comme on pourrait s'y attendre, dans quelque bâtiment religieux, à l'abri des cris et des rumeurs du monde. Mais il les rencontre sur « une colline en Galilée ». Dans cette région dont ils sont issus, qui leur est familière. Il *les rencontre* chez eux, au cœur de leur vie ordinaire.

Il en est de même *pour nous*. Le Ressuscité ne nous rencontre pas forcément dans des *lieux à part*, à l'écart du monde, coupés de la vie des hommes et des femmes de ce temps. Il ne nous rencontre pas uniquement dans les moments et les lieux de la vie de l'Eglise. Mais c'est à chaque instant de chaque jour de nos existences quotidiennes qu'il nous rejoint et nous accompagne. Luther disait du baptême qu'il « est notre vêtement quotidien ». Pour reprendre les mots de la Présidente du Conseil presbytéral lors du vernissage de l'exposition à Saint Denis : « la communauté ne peut être une fenêtre ouverte sur le Royaume que si elle ouvre sa porte sur les rues des hommes. » C'est là, en effet, dans le concret de nos vies familiales, professionnelles, diaconales, sociales, culturelles, citoyennes, que nous sommes appelés à porter la Parole et témoigner de la *vie nouvelle* reçue en Christ.

Ainsi ce texte prend clairement à contre-pied les tenants d'une *laïcité* rigide et soupçonneuse qui voudraient exiler les religions hors de l'espace public. Mais il prend aussi à contre-pied les chrétiens eux-mêmes, quand ils sont tentés de se mettre *en congé de l'histoire* et oublient leur mission d'annoncer la Parole. Car lorsque nous faisons de la foi une affaire « privée », nous « privons » le monde de la Bonne Nouvelle. Alors même que c'est dans ce monde, au cœur de cette histoire, que les disciples sont appelés à témoigner de l'Evangile, à le « **garder** », à le transmettre, à le communiquer à celles et ceux qui ne le connaissent pas.

Chacun est donc rejoint et envoyé par Christ sur sa « colline de Galilée ». Et la Galilée, amis, frères et sœurs, elle commence à la porte...

5

Enfin, **dernière question, dernière surprise** : *Que dit le Christ à ces onze rassemblés* ?

Jésus aurait pu dire à ses disciples qui hésitent, qui doutent, qui « crèvent » de peur : « *allez-vous en, vous n'êtes pas dignes de moi* ». Et il leur dit : « **Allez donc, de toutes les nations faites des disciples** ». Il aurait pu les *renvoyer*, et au contraire il va les *envoyer*, tels qu'ils sont, avec et malgré leurs fragilités et leurs limites.

Ainsi, chers amis, attendre de ne plus avoir d'hésitations, ni de questions, ou d'avoir résolu tous les problèmes, pour répondre à l'appel de Dieu et témoigner de la Bonne Nouvelle, est le meilleur moyen de la garder pour soi et finalement de la perdre.

D'autant que dans cette mission risquée que Jésus confie à ses disciples, il ne les laisse pas seuls. Il leur donne sa Parole, dans tous les sens de cette expression : « **Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps** ». Pas seulement *toujours*, mais « **tous les jours** », y compris les jours où rien n'avance comme on le voudrait.

Promesse décisive sans laquelle tout serait voué à l'échec, si le Christ n'était pas là, agissant lui-même au cœur de nos projets et de nos espoirs, au creux de nos peines et de nos solitudes. Alors, oui, désormais, ni les questions qui demeurent, ni les doutes qui tourmentent encore, ni les blessures secrètes qui nous mordent le cœur, rien ne saurait remettre en cause cette *promesse imprenable* qui porte nos existences, même lorsqu'il nous arrive de l'oublier. « **Moi, dit Jésus, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps** ».

Telle est la *présence* qui vous accompagne, amis, frères et sœurs, pour continuer de déployer dans cette magnifique île de La Réunion, sur tous vos lieux de vie, le témoignage de l'Évangile.

Telle est la *Bonne Nouvelle* que nous avons tous la charge d'annoncer et de transmettre au *monde*, comme à nos plus *proches prochains*.

Telle est l'assurance déposée au plus *intime* de la vie de *chacun* : « Christ est vivant ! »

« *Toujours et chaque jour, il est auprès de toi.* »

Amen

Michel BERTRAND
Institut protestant de théologie
Faculté de Montpellier